

LETTRE DE M. CLERC RENAUD, LAZARISTE, MISSIONNAIRE AU KIANG SI

Il ne faut pas s'étonner de la crise chinoise, les esprits clairvoyants l'avaient prévue. Elle n'a été qu'un accès symptomatique de la maladie dont souffre la Chine depuis un demi-siècle. On oublie trop facilement que le Céleste Empire a toujours été et est encore un pays fermé ; que sa pénétration, en dépit de l'affluence des étrangers, sera longue, lente, difficile.

Il y a bien les ports ouverts ; là, sans doute l'étranger est en sûreté ; mais parce qu'il est dans un port de la Chine, il ne s'ensuit pas qu'il la connaît. Les ports n'ont été que des fenêtres, projetant dans l'esprit des Européens un faux jour sur les choses de Chine.

C'est sur des données généralement inexactes, qu'on se risque dans l'intérieur de la Chine. Le missionnaire, lui, vit de traditions et des leçons que l'expérience des anciens lui ont acquises ; à cause de cela, il échappe généralement à la critique ; il se fait tout à tous, et les Chinois le respectent. Malheureusement, il n'est pas le seul étranger ; d'autres y vivent aussi, mais d'une vie bien différente de la sienne : ils introduisent des habitudes choquantes pour les Chinois, froissent leur amour-propre dans ce qu'il y a de plus intime, font même circuler des rumeurs sur la division de la Chine, en un mot, mettent tout en œuvre pour indisposer l'indigène contre l'étranger.

La Chine, fermée, orgueilleuse de son isolement, fière de sa doctrine et de son gouvernement, se sentant envahie, menacée, a voulu résister. De là, la révolte des Boxeurs, fomentée par le gouvernement, mais admirablement bien organisée pour cacher son jeu, et lui « sauver la face », au cas où son audacieuse entreprise viendrait à échouer. En fait, la Chine a été maladroite ; mais elle n'a aucun regret des faits accomplis ; au contraire, sa haine de l'étranger, une haine irréductible, n'a fait que croître en intensité ! La prochaine fois, elle sera plus judicieuse dans le choix des moyens.